

## SOUMANGOUROU KANTÉ : HÉROS DÉCHU ET/OU INVISIBILISÉ ? ESQUISSE D'UNE AUTRE LECTURE DE SA VIE ET DE SES ŒUVRES

Amadou Zan TRAORÉ  
École Doctorale-DESSLA-Kabala, Mali  
[alzattr@gmail.com](mailto:alzattr@gmail.com)

**Résumé** Traditionnellement, en Afrique de l'Ouest, les Hommes d'exception et leurs exploits inspirent, à plusieurs titres, les vies et les générations. Tout en respectant les canaux de socialisation séculaire, ces icônes socioculturelles creusent le sillon de leur accomplissement multidimensionnel. Dans cette veine, au XIIIème siècle, le Sosso connut un roi atypique : Soumangourou<sup>1</sup> Kanté. Doté de pouvoirs mystique et mythique hors pairs, il a longtemps régné avec des méthodes très souvent décriées pour plusieurs raisons. Certes, le temps et la solitude du pouvoir l'ont conduit à des dérives en répétition, d'où les motivations de ses adversaires afin de le combattre avec succès. De son règne à sa défaite à Krina, en passant par sa disparition aux versions multiples à Koulikoro ou non, Soumangourou Kanté fut un homme illustre et puissant, complexe et mystérieux. Cette contribution présente entre histoire et enjeux mémoriels, avec des investigations qualitatives, une autre approche de l'œuvre de ce roi effacé. L'objectif de cette étude est de relire sa vie et son œuvre. Sa problématique vise à mieux cerner l'homme.

**Mots-clés:** autre réception, épopée, histoire, Soumangourou Kanté, Sosso

### SOUMANGOUROU KANTE: FALLEN HERO AND/OR INVISIBILIZED? FRAMEWORK OF ANOTHER READING OF THIS LIFE AND WORKS

**Abstract** Traditionally, in West Africa, men of exception and their achievements are inspired by lives and generations in many domains. In respecting the secular socialization channels, these sociocultural icons dig the sulcus of their multidimensional accomplishment. So, in 13th century, the Sosso knew an atypical king: Soumangourou Kanté. With unequal mysterious powers, he reigned for a long time with decried methods for many reasons. Of course, the time and aloneness of the power led him to driftings in repetition, whereby the motivations of his enemies in order to beat him with success. From his reign to his defeat in Krina, passing by his disappearance with multiple versions in Koulikoro or not, Soumangourou Kanté was a famous, complex and mysterious man.. It's problematic is to better understand his human being. This contribution presents with qualitative investigations, another approach of the work of this forgotten king. The objective of this study is to read again in another way his life and his work.

**Keywords :** other reception, epic history, Soumangourou Kanté, Sosso

### Introduction

Chaque homme, en ce qui le concerne, est un maillon d'un mécanisme socio-culturel séculaire. Tout en respectant ce schéma complexe, les hommes au destin exceptionnel transforment leurs sociétés et inspirent la vie sur plusieurs générations. Soumangourou Kanté s'inscrit dans cette veine d'hommes d'État d'exception. Né au

<sup>1</sup> Soumaoro, Soumahoro, Soumaworo.... selon les localités, les transcriptions et les sources.



XII<sup>e</sup> siècle à Sossodaga<sup>2</sup> de Balladjan Kanté<sup>3</sup> et de Sansoun Touré (ou Ina Coumba Sow), après une jeunesse émaillée d'adversité et de mobilité, il accède non sans difficultés au trône du Sosso<sup>4</sup>. Avec ses aptitudes mystiques et son renom mystique, très vite, le petit fils de Solomanedjan Kanté menaça avec sa politique expansive la quiétude et la cohésion sociale de ses voisins proches et lointains dont le Manding. Il faut préciser que sous plusieurs plumes et plusieurs sources orales mieux vulgarisées, Soumangourou Kanté est souvent peint sous des traits seulement négatifs et/ou monstrueux. Certes, il connut des dérives dans l'exercice de son pouvoir comme tout dirigeant d'hier à nos jours. Cependant, réduire ce roi illustre du XIII<sup>e</sup> siècle à ce tableau uniquement nocif est restrictif et réducteur, simpliste et invraisemblable. C'est ce qui motive cette étude à esquisser une autre approche de l'œuvre de ce roi effacé ou oublié. Elle propose de faire une immersion délicate et nécessaire avec des enjeux mémoriels à petit pas pour ne pas déflorer l'histoire de ce roi singulier à bien des égards évoqués de façon négative<sup>5</sup>. Cela est, en partie, l'œuvre des griots du Manding. Après son règne qui les a fortement impactés, ils ont fait taire son histoire véritable, ce qui fait qu'il est mal perçu dans l'imaginaire collectif. Selon nombre de sources, le patronyme de Soumangourou est Kanté. Cependant, pour d'autres, il est Soninké (Diarisso) originaire du Wagadou<sup>6</sup>. Partant du fait que le forgeron n'est pas une ethnie, mais plutôt une catégorie socioprofessionnelle, il y a des Diarisso aussi forgeron au Sosso. Qu'il soit l'un ou l'autre, l'on se demande comment n'étant pas prince, il a accédé au pouvoir au Sosso annexé après la bataille épique de Krina<sup>7</sup> qu'il a livrée et perdue contre le futur empereur du Mali, Soundjata Keita et ses généraux. Soumangourou Kanté, cet homme de qualité managériale unique avec la maîtrise du feu et du fer, sa puissance et son savoir-faire ont fait de lui un roi distingué dont l'histoire est moyennement dévoilée. Signalons que traditionnellement, seuls les nobles deviennent roi en Afrique de l'Ouest. Mais, les hommes de « caste » sont toujours dans le premier cercle du pouvoir. Ils sont les conseillers de premières mains des chefs. Même au XXI<sup>e</sup> siècle avec sa démocratisation, ils peuvent difficilement accéder à la magistrature suprême des États ouest africains, avatar de la balkanisation coloniale et héritiers de l'empire Manding. En revanche, cet homme de *strates* (B. Dieng 2008, p.16) Soumangourou Kanté a pu accéder à de telle fonction au XIII<sup>e</sup> siècle avec faste et ruse. À l'issue de l'un des premiers coups d'État au monde, du moins ou de l'univers ouest africain, perpétré contre le pouvoir crépusculaire des Diarisso régnant (Bourama Soumano, 2013) il devient roi au Sosso. En effet, l'objectif de cette contribution est de proposer une autre lecture de la vie et de l'œuvre de Soumangourou Kanté. Cet homme illustre n'a-t-il pas eu d'autres qualités invisibilisées ? Nouvellement, plusieurs chercheurs explorent sa vie et son œuvre

<sup>2</sup> Ou Sosso-Daka, situé dans le cercle de Kolokani, région de Koulikoro, selon certains griots il était de la même génération que Naré Maghan Konaté, le père de Soundjata Keita.

<sup>3</sup> Pour d'autres sources son père est Tiémoko Diarisso et son premier prénom est Ngolo (CF cheikh Fanta Mady Diabaté, 2022). Pour S. Soumaoro, son prénom est Bandjoujou Diarisso (2014, p.37). Soumaoro est venu de la déformation du prénom *Coumba-Aourou-Kanté* (S. Soumaoro, p. 21) donné par sa mère Ina Coumba Sow.

<sup>4</sup> Le village de Sosso existe de nos jours à douze Kilomètres de la ville Nara dans la commune rurale de Boron Cissé (S. Soumaoro, 2014, p.16).

<sup>5</sup> Pour plusieurs sources, notamment Adame Ba Konaré (1983), Laye Camara (1978), Youssouf Tata Cissé et Wa Kamissoko (1991), Massa Makan Diabaté (1975), Drissa Diakité (2009), Amadou Bouyé Koutodio (2005), Djibril Tamsir Niane (1960), il apparaît en chef brave à minima, mais aussi extravagant et improductif.

<sup>6</sup> Pour certains, il n'honorait pas toujours ses promesses après sa satisfaction, pour se dérober, il disait ne kante, ce n'est pas ma voix, je ne l'ai pas dit. Ce terme (Kanté) serait devenu son sobriquet puis son patronyme...

<sup>7</sup> Village situé dans la partie malienne de l'ancien empire du Mali, région de Koulikoro, cercle de Kati, commune rurale de Manden.

d'un côté, témoignent, par ailleurs quasiment à l'unisson, de sa bravoure exemplaire. Cette contribution analyse pour une autre réception socio-culturelle, avec la méthode qualitative, la vie, l'œuvre et l'héritage de Soumangourou Kanté.

### 1. De Sossodaga à Krina : immersion dans l'épopée de Soumangourou Kanté

Dans les pas de Lilyan Kesteloot et Bassirou Dieng(2009), Christiane Seydou (1972), Gérard Dumestre (1980), Massa Makan Diabaté (1973), Bassirou Dieng (1994), Adame Ba-Konaré (1987), Samba Dieng (1983), A. Diabaté et E. Gérard(s.d.) entre autres, la vie et l'œuvre de Soumangourou Kanté équivalent, à bien des égards, à des canaux de l'épopée. Conséquemment, elle répond à l'une des définitions de Paul Zumtor largement acceptée sur le genre épique « [...] l'épopée met en scène l'agressivité virile au service de quelque grande entreprise. Fondamentalement elle narre un combat et dégage parmi ses protagonistes qui, pour ne pas sortir toujours vainqueur d'épreuve, n'en suscite pas moins d'admiration (...)» (CF. 1983, pp.100-124). Cet homme longtemps emmitouflé dans l'oubli et l'invisibilisation sort peu à peu à la lumière à la faveur de plusieurs performances. Cette absence, n'est point à mettre au compte des chercheurs, mais plutôt de celui des griots, leur informateur, qui ont sciemment fait taire ses œuvres au profit de son glorieux vainqueur. Djibril Tamsir Niane décrit leur portée socioculturelle à travers les paroles de son personnage *Mamadou Kouyaté* « Les griots sont les hommes de paroles, par la parole nous donnons vie aux gestes des rois... » (1960, p. 116). Les lignes qui suivent démontrent qu'entre la colline du *Nianan* et le fleuve Niger, Soumangourou Kanté a écrit aussi au XIIIème siècle une épopée qui se dévoile progressivement. Dans le souci de mieux connaître ce personnage complexe, cette contribution s'intéresse, avec délicatesse et minutie, à son époque invisibilisée. Au pouvoir après un coup d'État, Soumangourou Kanté a senti la nécessité d'agrandir son Sosso natal. Il a compris avant Napoléon que *la politique d'un État est dans sa géographie*. C'est au nom de cette philosophie politique qu'il va de bataille en bataille et de conquête en conquête. Il annexe plusieurs royaumes et fait tuer leurs rois. Avec son puissant voisin qu'était le Manding, il a voulu une association pour faire face aux Soninkés. Cependant, il méconnaissait qu'au Manding, il y a trois petits hommes, qui au nom de la stratification sociale, ne devaient aucunement parler du pouvoir. Ils sont les serviteurs des seigneurs malinkés.

Cenin saba be Manden :

Jonkenin, Numukenin ani Jelikenin...

Il y a trois petits hommes au Manding :

Le petit captif, le petit forgeron et le petit griot....

Cette réalité socioculturelle sonna la fin de la coexistence pacifique entre les deux royaumes. Se sentant offensé, puisque qualifié de *Numucenin* (petit forgeron), Soumangourou Kanté jura de ne plus laisser son voisin Manding lui faire ombrage. Il l'attaqua plusieurs fois avec succès. Vaincu nombre de fois, le Manding fut appel au sauveur Soundjata Keïta. Même celui-ci fut vaincu plusieurs fois avant sa première victoire à Kaya et l'ultime à Krina. Ayant pris le pouvoir avec ruse et méthode, doté de pouvoirs mystiques conférés par les diables, Soumangourou Kanté eut une lecture sociopolitique en avance sur son époque. Partant du fait que tout pouvoir est clivé et/ou partisan. Il annexe plusieurs royaumes. *Hugo* ne nous dit-il pas dans *Les Mains Sales* « (...) Moi j'ai les mains sales. Jusqu'aux coudes. Je les ai plongées dans la merde et dans le sang. Et puis après ? Est-ce que tu t'imagines qu'on peut gouverner innocemment ? » (Jean Paul Sartre, 1948, p. 198). Persuadé qu'en politique, au-delà de



toute éthique ou déontologie, « ...il y a de bonnes lois là où il y a de bonnes armes... » (Nicolas Machiavel, 1532, p. 73), il s'emploie pour sa gloire et celle du Sosso. Avec un état d'esprit conquérant, Soumangourou Kanté sacrifie plusieurs rois à sa tradition de conquête de terres pour la gloire et le rayonnement du Sosso. Malgré sa supériorité militaire et mystique, comme fréquent en milieu Ouest africain, il ne faisait point de largesses aux griots pour qu'ils témoignent de ses hauts faits. Ceux-ci prirent le contrepied de ses attributs valorisants quand ils évoquent ses œuvres. Bien après lui, au XXème siècle, les rois Babemba Traoré et Tièba Traoré du royaume de Kéné Dougou (Soumaïla Sanoko, 2010) connurent les mêmes traitements de leur part. Ils sont aussi volontairement effacés des performances des griots. Comme tout chef référentiel, Soumangourou Kanté était en avance sur son temps. C'est pourquoi, sa vision sociopolitique a été mal perçue de ses contemporains et bien après. Dans ses conquêtes d'agrandissement du Sosso, il mit plusieurs fois le Manding aux piloris. Sa vie est une conjugaison de plusieurs fois neuf, d'où sa devise auprès de certains griots du Manding.

Kononton wolola kononton la,	Neuf ont donné naissance à neuf,
Ka se sigiyoroma naani ma,	Jusqu'à quatre fois,
Bani kuluce kalifa donso...	Intrépide et garant chasseur établi entre la colline et le fleuve...

Cette devise a une explication, neuf est son chiffre porte chance et d'action. D'abord, dans ses conquêtes, il a tué neufs rois, épousé quatre-vingt-dix-neuf femmes. Ensuite, il avait neuf cultes, ou lieux de cultes. Enfin, s'entend sa défaite certaine à Krina (Kirina) face à la coalition d'intrépides combattants, il a fait neuf prophéties (prédictions *lahidu*) au Sosso et au Manding. (Bourama Soumano, 2013).

Dans l'univers négro-africain un accent particulier est mis sur les connaissances magiques, ésotériques et supranaturelles. Les sociétés d'initiation et les nombreux cultes corroborent cette construction socio-culturelle. Soumangourou Kanté pour implanter son pouvoir, à l'instar des rois avant lui et bien après lui, eut besoin de ces connaissances structurantes. Comme largement répandue en Afrique de l'Ouest, le pouvoir semble lié à une typologie de croyance. Dans l'imaginaire collectif, nul ne gouverne sans une connaissance solide magique ou des alliances avec des diables ou lutins. En ce qui concerne Soumangourou Kanté, c'est sa sœur Kankoumba Kanté qui a été un pont entre lui et les diables. Après, sa scène initiatique, le futur roi sosso a eu constamment neuf cultes (ou lieux de cultes) qui renforcent son aura et son régime. Ces lieux sacrificiels faisaient qu'il avait le don de plusieurs métamorphoses et son sens de l'anticipation enviable. Comme son chiffre phare est neuf, Soumangourou Kanté avait neufs lieux culturels.

Le premier de ces cultes est un instrument : le Sossobala (balafon de Sosso). Ce balafon mystique était joué par le roi forgeron après ses conquêtes. Il est l'une des fiertés d'une partie des Kouyaté qui l'ont hérité après la défaite de Soumangourou Kanté et la disparition de leur ancêtre. Ce balafon faisait l'objet de sacrifice, pour d'autres humains (Cheick Fanta Mady Sissoko, 2021). Le deuxième objet de culte est le *tabole* (*tabale, dunun*) tambour. Le troisième lieu sacrificiel est la colline du *Nianan* (ou *Nianan kulu*). C'est une colline située entre Koulikoro-ba et Koulikoro-gare. Dans cette colline, il y avait le serpent (*Nianan*) appelé au Manding le serpent de Soumangourou (*Sumanqurusa*). Dans le village de Kayo, situé entre Koulikoro et Bamako, il y faisait un rite dans le quartier dénommé *farokin* (quartier de la sirène).

Dans le village de Gounin, il y faisait le culte du Caïcédraat (*Ka jalasunba sɔn*). Dans l'actuelle ville de Bamako, il y faisait l'épiphanie de son Komo dénommée *toloba*. Ce site se trouve dans l'actuel quartier de Sotuba appelé *suta dunun*. C'est un haut de rites pour invoquer les diables ou autres génies bienfaisants. À l'Ouest de la ville de Bamako, une rivière constitue la frontière naturelle entre deux quartiers de la Commune IV : Djicoroni-para et Sébéninkoro. Il faisait un sacrifice annuel afin d'épargner le Sosso de ses ennemis dans son processus d'agrandissement. Cette rivière, *Samankɔ* est devenue *Woyowayankɔ* lors d'une des batailles d'Almamy Samory Touré. Ses guerriers en fuyant poussaient des cris *Woyi wayi ne kɔ* (*gémissements suivis de mon dos*) nom dont la prononciation est devenue après *Woyowayankɔ*. Soumangourou Kanté adorait également deux accipitridés aux confluent des savoirs mystiques. Il faisait le culte de l'aigle en couple (*sege ni babi*). Le culte du *sege* et *babi* renforçait davantage ses connaissances supranaturelles. Au détour de ces neuf cultes, il ressort de cette immersion panoramique sur les pratiques surnaturelles que Soumangourou Kanté était pétri de savoirs mystiques. Appuyé par ses adjouvants de taille, le roi sosso balisait son émergence sociopolitique pour la gloire des Sossos. Certains de ces cultes et de ses lieux de cultes constituent encore à faire l'objet d'attention, voire de culte.

Selon plusieurs sources, Soumangourou Kanté a vaincu plusieurs fois le Manding et Soundjata Keïta à des époques différentes. On peut citer Dageyala, Kaninfara et Naninfara (Drissa Diakité, 2008, p 153). D'autres vont plus loin en disant qu'il a vaincu neuf fois le Manding (Bourama Soumano, 2013). Pendant toutes ces odyssées guerrières du Sosso au Manding, pour l'essentiel, Soundjata Keïta était à Mèma chez son oncle à Mansa Tounkara.<sup>8</sup> Face à l'âpreté des conditions sociales imposées par le Sosso et son roi au Manding, les devins suggèrent d'aller chercher le sauveur Soundjata Keïta de son exil. Traditionnellement, au Manding, il y a deux personnalités distinguées, craintes et écoutées : le *Maden nganan* et le *Manden ngaran*. Le *Maden nganan* (preux du manden, maîtres détenteurs de savoirs et du pouvoir) et le *Maden ngaran* (maître détenteurs de la parole) sont les deux piliers de cette communauté. C'est dans les rangs du second pilier qu'est issue Manian/ Manyan une *babi jeli*<sup>9</sup>. C'est elle qui se propose d'aller chercher le sauveur et sa mère afin qu'il revienne affronter le roi Sosso. À l'appel de la patrie, Soundjata Keïta ne saurait rester indifférent ou sourd surtout proféré par une griotte Kouyaté. Après l'accord de sa mère et l'inhumation de celle-ci, il décida de retourner au bercail. Il revint au Manding en traversant le fleuve Niger à partir de Kaaba(ou Ka-ba, actuel Kangaba). Bien avant la bataille, son retour en sauveur lui insuffle le refrain triomphal que la griotte et sa suite reprennent frénétiquement

A'ye nfile sen ka ma	Suivez-moi à travers l'empreinte de mes pieds
Kɔnɔ,	Oiseau,
Jamatigi nakan te dogo	L'arrivée d'un chef référentiel ne se cache pas
Tubala kɔnɔ ...	L'oiseau du grand bosquet...

Arrivé en sauveur, la bataille ne va pas tarder à se déclencher selon les conseils des thaumaturges réputés du Manding. Le site de la confrontation fut méthodiquement choisi. Il fut Krina (Kirina) puis que la bravoure de l'adversaire comme « ... sa cruauté est à la hauteur de son ambition » (Djibril Tamsir Niane, 1960, p. 114).

<sup>8</sup> Il se trouve actuellement au Mali dans le Cercle de Ké-Macina, région de Ségou. C'est le village de Kokri-bozo. Ce nom lui a été donné par les Bozos après sa conquête par l'un des fils d'Askia Mohamed.

<sup>9</sup> *Sege jeli* : Kouyaté homme, *babi jeli* : Kouyaté femme dont leur devise *Sege ni babi*.



Dans plusieurs manuels d'histoire et ouvrages de référence, la bataille de Krina (ou Kirina) eut lieu en 1235 entre le Manding et le Sosso. Au cours de cette scène fondatrice de l'empire du Mali et le début de l'accompagnement du destin exceptionnel de Soundjata Keïta, Soumangourou Kanté fut vaincu. En ce lieu, les seigneurs de guerre d'une large partie du Moyen-âge ouest-africain se rencontrèrent pour écrire une nouvelle page de l'histoire du Manding. C'est à partir de cette date que l'histoire de Soumangourou Kanté a commencé à être ensevelie sous la gloire de Soundjata Keita avec l'implication active des *Mandenjeliw* (les griots du Manding). Cependant, le Krina dont il est question n'est nullement à confondre avec le Krina actuel. Le Krina de la bataille épique est « devenu kòrina » (Drissa Diakité, 2009, p.162). À cette époque, le Manding comprenait douze villages originels. Il y avait selon les griots Kamissoko : Tona, Tana, Trékoumba, Kaya, Naninko, Bréniko, Fiyenkoro, Djongaba, Balakoro, Djelibougou, Kri, Krina (Bourama Soumano, 2013). Mais en ce moment, tous ces villages étaient appelés Sirakoro. Sur cette terre bénite de Krina, Soumangourou Kanté ne pourrait vaincre le Manding comme à Dagayalan, Kaninfara. En revanche, après le succès de Kaya (Drissa Diakité, 2009, p.153) et l'arrivée de Fakoli Kourouma, fils de Kassia et l'époux de Keleya, plus rien ne s'opposait à la victoire future du Manding sur le Sosso envahisseur.

Face à la rigueur de l'irruption du Sosso et ses répétitions doublées des pratiques, Soumangourou Kanté et son armée deviennent des adversaires à combattre impérativement avec succès. Il déclare aux Malinkés et alliés avec insistance «... je suis roi du Manding par la force des armes, mes droits ont été établis par la conquête... » (Djibril Tamsir Niane, 1960, p. 115). Le Manding se redresse tout en recherchant les ressources nécessaires à son triomphe. Pour la victoire à Krina, Soundjata Keïta sur les conseils des thaumaturges forma opportunément une coalition de preux. Ce groupe de généraux devaient être nécessairement au nombre de douze pour pouvoir triompher de Soumangourou Kanté dont le chiffre porte chance est le neuf. Vu la taille du défi et celle de l'adversaire, Soundjata Keïta de Niani en plus de son armée, fit appel à Kamadjan Kamara de Sibi, Daman Diawara du Wagadou, Faramadoun Koné de Sankara, Massa Traoré de Kaniôkô, Fakoli Kourouma de Koulikoro (non moins neveu et ancien général de Soumangourou), Walahima(ou Oulahima) Magassouba de Sèguè, Serisoumba Konaté de Toron, Serisoumba Kamissoko de Krina-galia<sup>10</sup>, Samory Bobo Théra de Bandiagara/Djenné (et ses redoutables archers), Siramakamba Koïta de Diafounou et Manden Bokary de Kaaba<sup>11</sup>(Cheick Fanta Mady Diabaté, 2021). Pour Djibril Tamsir Niane, Soundjata, afin de triompher de Soumanagourou, a aussi fait « ... immoler cent taureaux blancs, cent béliers blancs et cent coq blancs ...» (1960, p.105). Ces forces coalisées seules étaient insuffisantes. Pour vaincre le roi sosso qui avait « soixante-neuf manières de se métamorphoser » (Drissa Diakité, 2009, p.185), il fallait bien plus. Soundjata et ses forces alliées devaient non seulement être à Krina après les sacrifices pharaoniques mais aussi avoir la posture précise dictée par les thaumaturges. Les douze généraux et leurs bataillons devaient donner dos à Krina et faire face au fleuve Niger. Ainsi, la bataille pouvait être âpre mais la victoire était certaine pour le Manding et Soundjata Keïta. Suite au succès de cette bataille héroïque et mémorable les neuf royaumes(ou

<sup>10</sup> Se trouve dans l'actuel cercle de Kita, région de Kayes.

<sup>11</sup> Pour d'autres sources orales Touramakan ni Kakédjan, un général réputé du Manding et ancêtre de certains Traoré, faisait partie de cette illustre bataille.

provinces)<sup>12</sup> n'ont-ils pas fusionné pour fonder l'empire du Mali et couronner Soundjata Keïta ?

Il y a une profonde corrélation entre les destins de Soumangourou Kanté et de Soundjata Keïta. À l'analyse, les destins exceptionnels s'accomplissent les uns sur les autres au cours des épreuves majeures qui restent pour toujours dans la mémoire collective. Les autres deviennent avec leurs succès des héros communautaires et acquièrent une aura socioculturelle intemporelle. À ce titre, Soumangourou Kanté a vaincu plusieurs rois pour forger sa réputation de guerrier intrépide. En revanche, le rendez-vous de Krina offrit l'occasion à Soundjata Keïta et au Manding de faire autant sur le frère craint de Kankoumba Kanté. Dès lors, il devient clair que Soumangourou Kanté et sa défaite ont été déterminantes dans l'accomplissement, en partie, de la suite du destin exceptionnel de Soundjata Keïta.

Il n'est un secret de polichinelle pour personne, que les Hommes d'exception sont en avance sur leur temps. Cette différence de vision et leur fine lecture sociopolitique suscitent très souvent un fossé entre eux et leurs administrés. Soumangourou Kanté a voulu instaurer au Sosso des valeurs fortes qui sous-tendent l'Ouest Afrique du XXI<sup>ème</sup> siècle. Mais il n'a pas été compris. Sentant sa défaite certaine à Krina, il fut des prophéties à ses contemporains toujours dans le sillage de son état d'esprit. Cette contribution en récence quelques-unes. Il prédit qu'un jour, *donba jamanaba bikɔ*, certains hommes viendront de très loin de derrière l'océan pour imposer d'autres façons de gouverner le Sosso et le Manding en abolissant l'esclavage comme il l'avait suggéré au Manding pour contrer le puissant Wagadou. En deuxième lieu, il a prédit, *donba jamanaba bikɔ*, qu'au Sosso et au Manding, les hommes ne seront plus persécutés pour leur foi. Chacun croit en quelque chose pour son utilité. Pour ce faire, Soumangourou Kanté voulut une liberté de croyances/cultes. De nos jours, la laïcité est la réalité confessionnelle dans les pays avatars de ces deux empires du Moyen âge. En troisième lieu, il a demandé au Manding une association de Sossos et de Malinkés. Mais les seconds l'ont injurié en le qualifiant de petit forgeron (*numucenin*). Au lieu de les servir, le petit forgeron vient les demander de le rejoindre. Aujourd'hui, les accords sous régionaux et les organisations sous régionales sont de rigueur en Afrique de l'Ouest. Il prophétise qu'un jour, *donba jamanaba bikɔ*, le Manding malgré sa force et son prestige, sera associé au Sosso. Tel est le cas aujourd'hui *Maninka farala Sosokan*. Les Malinkés sont administrés par le Sosso. La capitale du Mali est au cœur du Sosso. Mieux le bastion (ou la Capitale des malinkés au Mali) qui est Kaaba (ou Ka-ba, actuel Kangaba) et a comme chef-lieu de région Koulikoro, sur les terres du roi Sosso.

Visionnaire mais incompris, Soumangourou Kanté prédit qu'un jour au Sosso, *donba jamanaba bikɔ*, il aura la construction d'une école sous régionale à vocation agricole au Sosso mais l'autosuffisance y serait en ce moment problématique. L'UNESCO et ses partenaires ont mis sur les fonts baptismaux l'Institut Polytechnique Rural/Institut de Formation et de Recherches Agronomiques (IPR/IFRA) où on apprend l'agronomie, l'élevage et l'agrobusiness. Il prédit également au Sosso, *donba jamanaba bikɔ*, la construction future d'une grande école de guerres où les hommes viendront de plusieurs pays pour apprendre les arts de la guerre. L'École Militaire Interarmes (EMIA) est érigée aux flancs de la colline du Nianan. Les élèves officiers qui y sortent sont les dignes héritiers de Soumangourou

<sup>12</sup> Parmi ces royaumes on peut citer, dans les pas du traditionnistes Guinéen Fakoli Camara, Kaya (qui couvre une partie du Niger et du Nigeria), Walo (une partie du Sénégal) Gaabu (ou Kaabu qui couvre en partie la Sénégalie), Bobougou (de Djenné au Mali à une partie du Burkina Faso)...

Kanté. Il a prédit, *donba jamanaba bikɔ*, aussi que la sécurité serait problématique à cette époque au Sosso et au Manding. C'est ce que le Mali vit depuis plus d'une décennie. Mage dirigeant, Soumangourou Kanté a proposé au Manding un état fédéral dont la devise est devenue celle de la République du Mali indépendante. En effet, il demanda l'unité du Sosso et du Manding (*Jamana kelen*). Cette entité allait avoir un seul objectif (*mirinan* [ou *janiya*] *kelen*) et une foi (*tabolo kelen*). Mais force est de constater que sous le couvert d'un déterminisme socioculturel il n'a pas été compris. Il ressort de cette immersion sociohistorique panoramique que Soumangourou Kanté fut un homme pétri de plusieurs savoirs. Il fut une conscience intellectuelle majeure de son temps. Etant au Moyen âge, il fut une lecture sociopolitique voire éducative du Sosso et du Manding au XXIème siècle. La deuxième partie de l'étude aborde l'héritage multidimensionnel du roi sosso.

## 2 De l'héritage du roi Soumangourou Kanté

Du Moyen âge au XXIème siècle et sa mondialisation, les destins hors du commun et leurs portées socio-culturelles tissent un lien fécond entre le passé et le présent pour un avenir à hauteur de souhait. Les hommes et leurs vies s'en inspirent pour continuer la quête humaine et ses contingences. Près de huit siècles après la disparition Soumangourou Kanté, les traditionnistes et autres chercheurs interrogent davantage son histoire afin de mieux s'en saisir de ses faits d'armes avec objectivité et sérénité (S. Soumaoro, 2014). Pour plusieurs sources orales et écrites, Soumagourou Kanté a disparu dans les collines de Koulikoro dénommée *Nianan Kulu*<sup>13</sup> (colline du Nianan). Depuis, ce lieu, mythique et mystique, porte pour toujours l'empreinte des connaissances illuminées. Les connaissances supranaturelles du roi sosso se confondent avec celles de son lieu de disparition réel ou supposé. Conséquemment, le « culte du Nyanan... » (Drissa Diakité, 2009, p.169) demeure toujours une réalité socioculturelle. Récemment, malgré le vampirisme agraire des promoteurs privés, la colline du *Nianan* et ses alentours sont restés vierges de tout lotissement. Signe de sa portée socioculturelle indéniable, dans la ville de Koulikoro, aucun cortège de mariés ne quitte Koulikoro-ba pour Koulikoro-gare ou vice versa sans pour autant faire un arrêt à la colline du *Nianan*. Cela vise à présenter les couples et leurs suites aux esprits de la colline afin qu'ils agréent et bénissent leurs unions. Après cette halte, les mariés peuvent reprendre la route et le cours de leur manifestation gratifié de la bénédiction et de la protection du roi sosso. De nos jours, ce haut lieu est d'une grande et permanente portée dans le vécu socioculturel et dans l'imaginaire à Koulikoro. Conséquemment, il est sanctifié. Symbole de son passé glorieux, d'une justice sociale, de la reconnaissance de son histoire et de sa bravoure, l'UNESCO a reconnu le lieu de la disparition de Soumangourou Kanté comme un haut lieu de la culture en Afrique de l'Ouest et du monde. En conséquence, ce site historique a été érigé comme patrimoine culturel de l'humanité. Au-delà de la colline du *Nianan* et sa charge sociohistorique indéniable, cette reconnaissance met d'un côté, l'histoire de Soumangourou Kanté au cœur des intérêts multiples. Par ailleurs, cette inscription n'atteste-t-il pas que l'Afrique noire est bien rentrée dans l'histoire depuis plusieurs siècles ?

<sup>13</sup> Pour l'historienne malienne, Adame Ba-Konaré (1983), il est sorti de cette colline pour s'établir après dans la région de Ségou, mais en changeant de patronyme, d'où la présence du nom de famille Soumaoro sur cet espace et ailleurs. Mieux pour le traditionniste, Fakoli Camara, il est rentré à Koulikoro-ba pour travailler sur plusieurs langues ouest africaines.



L'un des héritages de Soumangourou Kanté demeure son instrument de musique dénommé, le Sossobala (balafon de Sosso/des Sossos). Du Moyen-âge à nos jours, ce Sossobala demeure un précieux outil dans la main des griots en particulier de Nyangasola (en Guinée Conakry) et du Manding en général. À l'analyse, l'ancêtre des griots Kouyaté Nyankouma Doka (ou Niankoumadoua/Niankoumadowa) eut trois fils Baturumori, Moussa et Masamaan. Ayant eu le « balafon originel » (Drissa Diakité, 2009, p.29) après la prise de Sosso, il le lègue à son fils Moussa. Les descendants de cette branche de griots Kouyaté font la garde alternée du Sossobala selon la codification du père et de l'aîné. Ils sont installés entre autres à Nyangasola, Naréna, Balankomanan, Kénioroba... Lors des cérémonies septennales, la garde passe d'une contrée à une autre (Drissa Diakité, 2009, p.29) sous l'œil bienveillant des griots de Nyangasola. À ce titre, l'héritage de Soumangourou Kanté, avant ceux d'El Hadj Omar Tall, d'Almamy Samory à l'instar de celui de Soundjata Keïta entre autres, est transnational. Aussi faut-il souligner, la bravoure singulière Soumangourou Kanté doit particulièrement inspirer les jeunes forgerons. Ils doivent travailler avec rigueur et sérénité afin de s'accomplir. La bravoure de Soumangourou Kanté doit leur servir de bréviaire et ou de viatique afin de mieux affronter les réalités caucasiennes du monde moderne. De ses connaissances supranaturelles à son exercice du pouvoir, Soumangourou Kanté demeure un sujet de recherche qui est loin de livrer tous ses secrets. Au Mali, les écoles, les centres de formations ou culturels sont baptisés au nom de l'illustre forgeron sosso. L'État malien n'est pas en reste de cette reconnaissance sociohistorique du roi Soumangourou Kanté. C'est pourquoi, en 2005, il a baptisé le premier Centre de Formation Professionnelle<sup>14</sup> (CFP) du pays en son nom. Avec ce choix, l'État malien atteste de l'origine forgeron de l'homme et de ses aptitudes singulières à dompter le fer et ses adversaires.

Dans le rayonnement de son glorieux vainqueur et de quelques quatre siècles après de l'histoire de la princesse Abra (ou Abla) Pokou, les initiatives privées s'intéressent tout particulièrement à l'histoire de Soumangourou Kanté. Le neuvième art (les bandes dessinées BD) pour des besoins socio-didactiques commence à fleurir. Les streamers (influenceurs des jeux vidéo) ne sont pas à la marge de ce regain d'intérêts multiples. Ces initiatives ont certes des visées commerciales. Par ailleurs, elles témoignent du regain de reconnaissance, quoique sur le tard, de l'histoire véritable de Soumangourou Kanté. Les étiquettes négatives lui concernant cèdent peu à peu place à un nouveau regard. En inspirant plusieurs arcanes de la vie moderne, l'histoire du roi sosso mérite un détour mémoriel afin de mieux cerner les réalités socioculturelles et leurs enchevêtrements. Le faisant, il ne complimente ou n'édulcore pas le passé, mais plutôt s'en approprie avec objectivité, loin, très loin des stéréotypes largement répandus. Aussi faut-il préciser, le lobbying conséquent des descendants de Soumangourou Kanté dans la relecture de son histoire et dans la révision des manuels scolaires dans lesquels la négation et la cruauté riment avec l'image de leur valeureux aïeul. Après la parenthèse d'insécurité et des coups d'État que connaît le Mali, cette réforme sera certainement diligentée pour que Soumangourou Kanté se hisse patiemment à la place qui est la leur.

Du pouvoir aux batailles, de son refus de faire des largesses aux griots en passant par ses razzias, Soumangourou Kanté reste un homme singulier, un roi puissant. Cependant, le XXIème siècle avec ses guerres et ses expéditions au nom du terrorisme et de la civilisation semblent mieux faire dans l'horreur que le roi sosso

---

<sup>14</sup> C'est une école créée en 1962. Elle fut entièrement financée et équipée par les partenaires maliens de l'ex-Union des Républiques Socialistes et Soviétiques (URSS).

dont le temps est entrain de le mettre progressivement à sa juste place dans l'histoire. L'Histoire moderne de l'humanité est jalonnée de plusieurs dirigeants aux réputations plus ou autant sombres que celle de Soumangourou Kanté. Pourtant, ils ont une place de choix dans les manuels d'Histoire de leurs pays et dans l'imaginaire en général. On peut retenir Staline, Mao Tsé Toung, les Khmer rouges, la dynastie des Kim, sans oublier l'essentiel des régimes post coloniaux en Afrique de 1960 à l'avènement de la démocratie et bien après. En dépit de leurs cruautés, ces hommes continuent à être cités dans les manuels d'Histoire avec insistance. Mais, pourquoi pas le chef référentiel des Sossos et des Kanté ? De nos jours, avec les recherches sur son œuvre commence une réparation d'un oubli préjudiciable, d'une loyauté de l'histoire, de griots à la vérité historique et certainement le début de la transmission officielle d'un héritage de bravoure et de connaissances magiques.

Du reste dans cette entreprise, les griots de nos jours jouent leur partition dans la relecture de son histoire et de ses œuvres. Le prochain ouvrage du griot Bourama Soumano, lui est entièrement dédié. Soumangourou Kanté devient un brandit d'attention, une personnalité bénéficiant une autre réception. Peu à peu, mais loin du niveau socioculturel de son glorieux vainqueur de la bataille de Krina, il est évoqué. Il devient un héros d'attention. De nos jours, à l'instar de plusieurs héros reconnus socioculturellement illustres, une reconstitution historique véritable semble nécessaire pour Soumangourou Kanté invisibilisé depuis des siècles. Pour ce faire, les griots avec leur héritage, leur verbe et leurs génies le mettent progressivement à sa juste place dans leur performance ou quotidien. Loin de le sanctifier comme Soundjata Keïta, Kankou Moussa, Askia Mohamed Touré ou Abra Pokou, il (Soumangourou Kanté) mérite une dévotion patrimoniale proportionnelle à son histoire réelle. C'est une entame d'un témoignage et une reconnaissance, quoique tard, mais largement mérité. Après une histoire assombrie par « La parenthèse de sang » (Sony Labou Tansi, 1981) ou d'oubli volontaire des *Manden jeliw* (griots du Manding) commence à n'en pas douter celle de la réhabilitation.

En tout temps, les traditions en Afrique de l'ouest imposent un respect strict d'un cadre multiséculaire structuré. Cependant, avant les ouvertures multiformes et les médias sociaux du monde moderne, Soumangourou Kanté a fait montre avec bienveillance de la nécessité de transgression et de dépassement de certaines croyances et perceptions ancestrales entravantes à bien des égards. Son accession au pouvoir suite à l'un des premiers coups d'État corrobore cet état d'esprit inébranlable du forgeron Sosso. La vie et l'œuvre de Soumangourou Kanté demeurent un affluent de matériaux aux confluent des réalités socio-culturelles ouest africaines du Moyen âge à nos jours. Dans le monde actuel dominé par les médias sociaux et ses *icônes improbables*, un regard sur le passé devient un tremplin pour plusieurs contemporains afin de mieux avoir une fine et une juste connaissance du passé nécessaire à la fermentation du présent. Plus que jamais, Soumangourou Kanté a attesté depuis le XIIIème siècle que certains aspects de la stratification sociale qui bloquaient l'accès des hommes de « caste »<sup>15</sup> au pouvoir étaient dévoyés. Pourtant, à l'heure de la démocratie et ses élections concurrentielles périodiques, ces aspects ataviques continuent d'entraver encore les ambitions politiques des griots, des forgerons, des *funé* (paroliers...), des cordonniers (*garange*) dans les pays avatars du royaume Sosso et de l'empire Manding. Ce poids socio-culturel bravé par Soumangourou Kanté mérite d'être davantage déconstruit dans l'imaginaire et dans le vécu socioculturel.

<sup>15</sup> La désignation caste n'est pas toujours acceptée dans plusieurs sociétés ouest africaines.

Cependant, la capacité d'ouverture et de projection géopolitique conquérantes de Soumangourou Kanté doivent servir à faire une brèche utile et nécessaire dans plusieurs inadéquates considérations socio-culturelles encore viscérales.

Après cette immersion délicate et nécessaire dans l'histoire du Moyen-âge ouest africain, en partie à travers celle de Soumangourou Kanté, il importe à ce niveau, d'évoquer et d'invoquer le Korè, une des institutions socioculturelles Manding à travers l'une de ses sagesse structurantes. Germaine Dieterlen note

Si je me trompe, que le châtiment de l'erreur me pardonne l'erreur  
Que le dire de l'erreur de tout l'oubli me pardonne l'oubli  
Tête de coq, de la transformation, père de mon enseignement,  
Mon bras derrière mon dos pour toi [...]

Germaine Dieterlen (1965, p. 287)

### Conclusion

De sa naissance à sa disparition, Soumangourou Kanté fut à son échelle un homme puissant et mystérieux. Ses connaissances, ses pratiques et ses approches du pouvoir lui ont donné un renom ambivalent. Très souvent peint et perçu de façon négative, il fut bien plus que ce tableau réducteur. Des versions multiples de son patronyme (Kanté/Diarisso) à sa disparition, en passant par ses batailles épiques livrées, Soumangourou Kanté fut, certes comme tout dirigeant, à quelques endroits, excessif. Mais, il faut reconnaître sa touche indéniable dans le rayonnement du Sosso, voire dans l'accomplissement du destin exceptionnel de Soundjata Keïta. Avant la bataille livrée et perdue contre le futur empereur du Manding, Soumangourou Kanté a donné au Sosso son ère de gloire et une supériorité militaire incontestable tout en triomphant de ses voisins qui l'offensent. À la suite de sa défaite retentissante à Krina et sa disparition, le Sosso orphelin de son chef craint et entraînant, est annexé par les vainqueurs. Chemin faisant, sous l'inspiration des griots du Manding (*manden jeliw*), Soumangourou Kanté est devenu un héros déchu et un roi effacé. Près de huit siècles après sa disparition à Koulikoro ou non, pour plusieurs ouest-africains, son bilan n'est qu'insignifiant. Cet état de fait est invraisemblable et à bien des égards déformateurs de la réalité historique et socioculturelle. Peu à peu, Soumangourou Kanté devient un sujet d'intérêt social, voire économique. Ses prophéties ayant été réalisées, les griots du Manding qui lui ont boudé des siècles, dévoilent progressivement sa vie, sa vision sociopolitique et les perceptions commencent à changer dans l'imaginaire collectif. Nouvellement, de la colline du *Nianan* à l'association de ses descendants en passant par des écoles baptisées en son nom, l'héritage de Soumangourou Kanté est prégnant et vivace.

### Références bibliographiques :

- Ba-Konaré, A. (1983). Sunjata : Fondateur de l'Empire du Mali, Abidjan, NEA.  
Ba-Konaré, A. (1987). L'épopée de Ségou, Paris, Karthala.  
Camara, L. (1978). Maître de la parole Kumala fôlo Kuma, Paris, Librairie Plon.  
Cissé, Y. T. et Kamissoko, W. (1991). Soundjata, la gloire du Mali, Paris, Karthala-ARSAN.  
Diabaté A. et Gérard E. (s.d.). L'épopée de Samory, Conakry.  
Diabaté, M. M. (1973). Essai critique sur l'épopée Manding, thèse de doctorat 3<sup>ème</sup> cycle, Paris, I.  
Diabaté, M. M. (1975). L'aigle et l'épervier ou la geste de Sunjata, Paris, Jean Pierre Oswald.



- Diakité, D. (2009). Kuyatè, ou la force du serment, Bamako, Sahélienne-Karthala.
- Dieterlen, G. (1965). Textes sacrés d'Afrique Noire, Paris, Gallimard.
- Dumestre, G. (1979). La geste de Ségou racontée par les griots Bambara, Paris, Armand Colin.
- Dieng, B. (2008). Société Wolof et discours du pouvoir, Dakar, PUD.
- Dieng, B. (1994). L'épopée du Kajoor, Dakar, thèse de doctorat d'État, éditée par CAEC-Khoudia-ACCT.
- Dieng, S. (1983). L'épopée d'El Hadji Omar, thèse de doctorat d'État, Dakar.
- Kesteloot, L. & Dieng, B. (2009). Les épopées d'Afrique noire, Paris, Karthala-UNESCO.
- Koutodio, A. B. (2005). Le symbolisme dans quelques versions de l'épopée Mandingue de Soundjata Keita, thèse de doctorat 3<sup>ème</sup> cycle, Dakar, UCAD.
- Machiavel, N. (1532). Le prince, [en ligne], consulté le 20 janvier 2022 sur URL : <http://www.ebooksgratuits.com>.
- Niane, D. T. (1960). Soundjata ou l'épopée mandingue, Paris, Présence Africaine.
- Sartre, J. P. (1948). Les mains sales, Paris, Gallimard.
- Sanoko, S. (2010). Le Royaume du Kéné Dougou 1825-1885, Bamako, Imprimerie Bamakoise.
- Seydou, C. (1972). Silâmaka et Poullôri, Paris, Armand Colin.
- Soumaoro S. (2014). L'identité des Soumaoro-Kanté, Bamako, La Sahélienne.
- Tansi, S. L. (1981). La parenthèse de sang, Paris, Hatier.
- Zumtor, P. (1983). Introduction à la poésie orale, Paris, Seuil.

#### **Autres**

Soumano Bourama, quadragénaire, griot diplômé en socio-anthropologie, [en ligne], consulté le 24 décembre 2021 et le 20 janvier 2022 sur URL : <https://youtu.be/RzBBSxZCuY>, performance du 02 janvier 2013.

#### **Orales**

CAMARA Fakoli, traditionniste, émissions sur le patrimoine culturel en décembre 2021 sur Soumangourou à la radio Klédu de Bamako.

DIABATÉ Cheick Fanta Mady, sexagénaire, entretiens accordés le 26 mars 2021 et le 20 janvier 2022 à Naréna.